

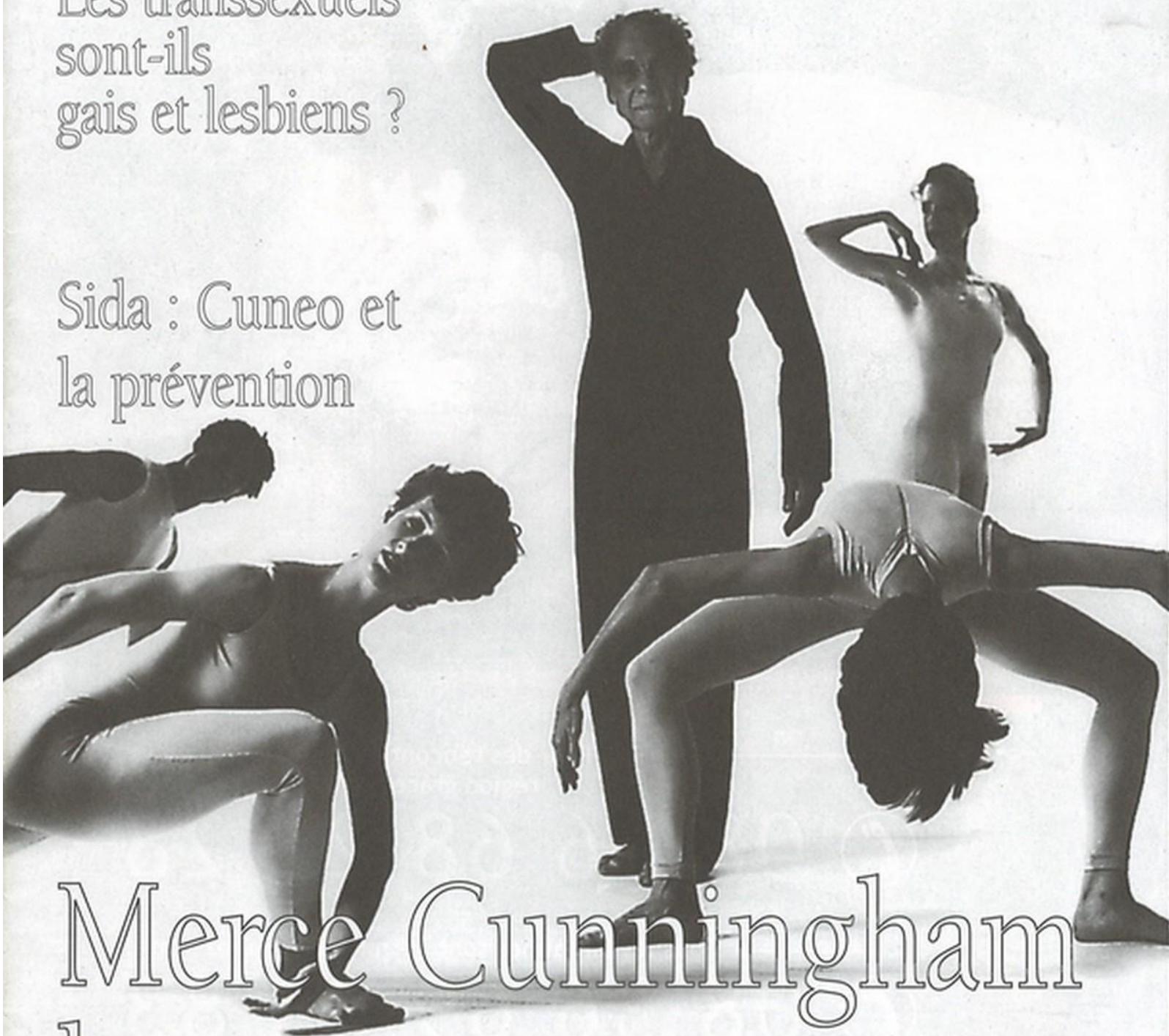
3 KELLER ▶

15 F. - Le mensuel du Centre gai&lesbien - N° 34 - janvier 1998

Dossier :
Les transsexuels
sont-ils
gais et lesbiens ?

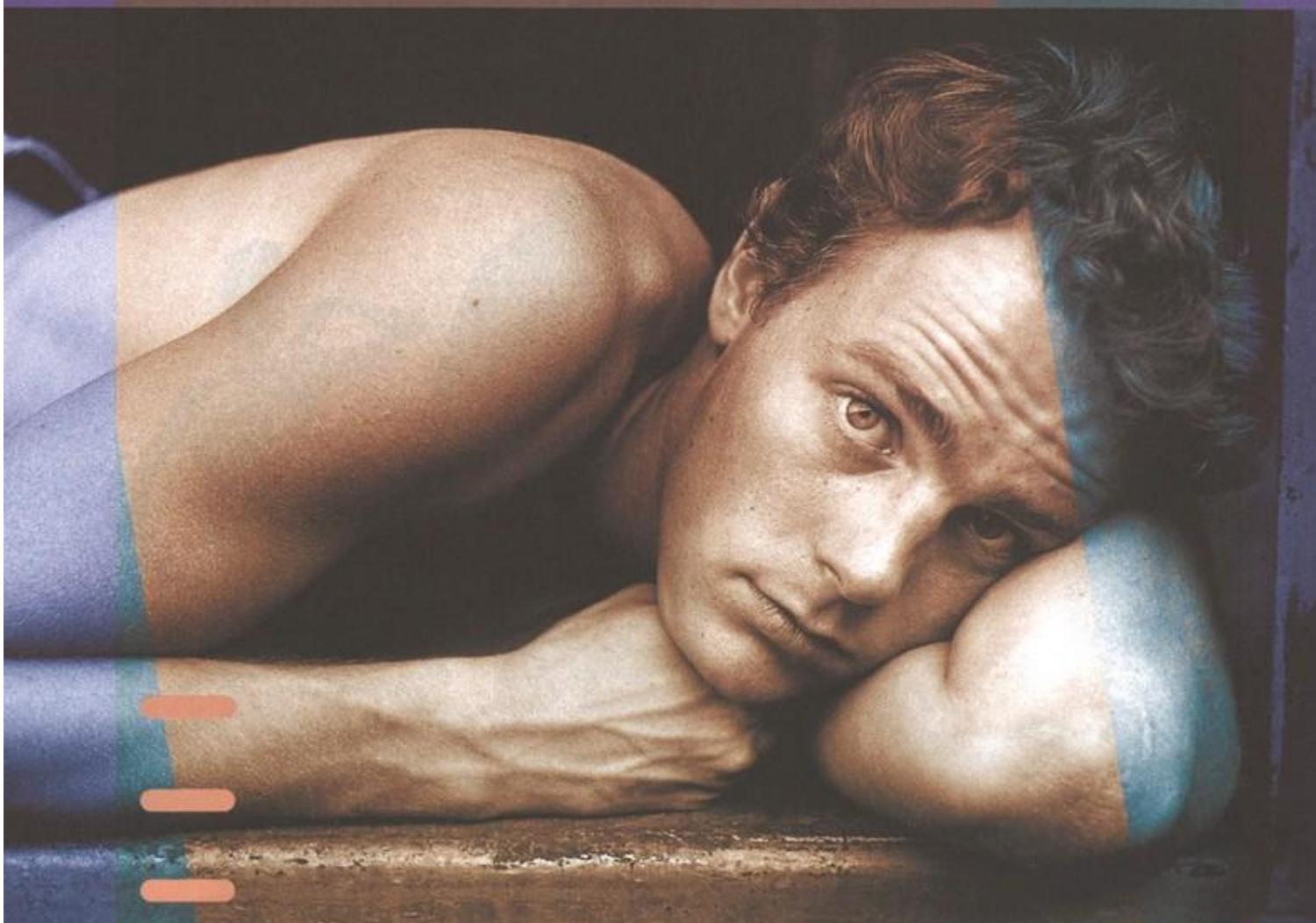
Sida : Cuneo et
la prévention

Merce Cunningham
le retour



RENCONTRES

en toute liberté !



● Pour des rencontres rapides dans votre région grâce au fameux Dial Speed



08 36 68 28 28

● Tous les fantasmes sont permis : déchaînez-vous !



08 36 69 84 83

3614 NEWBOY

Le 3 Keller est édité par
le Centre gai & lesbien
(ASBL loi 1901, J.O. 22
mars 1993), 3, rue Keller,
75011 Paris.

Directeur de publication :
Christophe Hannequin
Rédactrice en chef :
Judith Silberfeld
Correcteurs : Franck Antoni,
Denis Guoin
Maquette : Corinne Peyrie
Publicité : Alexis Meunier
(01.43.57.42.32)
Impression / photogravure :
Autographe
ISSN : 1261-323X
Prix de vente : 15 F
Abonnement : 150 F - règlement à
l'ordre du Centre gai & lesbien.
Ont participé à ce numéro :
Marie-Hélène Boursier, Philippe
Colomb, Michel Da Silva, Alain
Deron, Eric Lamien, Paola
Regamey, Valérie Tardieu, Isabelle
Thézé, Stéphanie Warner, Zouzou.
Photo de couverture :
Lois Greenfield
Dépot légal à parution

Président : Christophe Hannequin
Vice-président : Olivier Dubois
Secrétaire générale : Valérie Duval
Trésorière : Isabelle Thézé
Directeur : Alexis Meunier
Coordonnatrice des actions sociales
et de lutte contre le sida :
Stéphanie Warner
Assistant administratif :
Guillaume Daniel
Chargée de communication :
Michela Frigiolini
Secrétaire administrative :
Diana Ramirez
Responsables de groupes :
Accueil : Laurent Jourdain
Cafétéria : Catherine Petit
Café positif : Jean-René Dedieu
Droits des lesbiennes et des gais :
Laurence Hubert
Bibliothèque : Eftimios Kalos
Vendredi des femmes :
Nathalie Millet
Prisons : Joël Brelivet

L'envoi de documents au journal
implique l'accord de leurs
auteur(e)s pour leur libre publica-
tion. Toute reproduction, même
partielle, est formellement interdite
et engage les contrevenants à des
poursuites judiciaires. Les textes
n'engagent que leurs auteur(e)s.

Le 17 décembre dernier, sur RTL, André Labarrère, 69 ans, ancien ministre, député-maire de Pau, révélait pour la première fois publiquement son homosexualité. Parce que ça demande du courage, mais qu'avec l'âge, c'est plus facile à dire. Même quand tout le monde, ou presque, est déjà au courant. Parce que "c'est une banalité mais il y a trop de solitude dans la vie".

Le même jour, la troisième chambre civile de la Cour de Cassation confirmait l'arrêt de la Cour d'appel de Paris du 22 mars 1995 qui refusait de transférer le bail d'un locataire décédé au profit de son concubin notoire, considérant que celle-ci avait retenu, à bon droit, "que le concubinage ne pouvait résulter que d'une relation stable et continue ayant l'apparence du mariage, donc entre un homme et une femme".

À l'heure où pour la première fois en France, un homme politique estime que la société française est mûre pour entendre qu'il existe, parmi ceux qui nous gouvernent, des homosexuels ; à l'heure où, toujours pour la première fois, ce même homme politique peut annoncer, sur l'antenne d'une radio on ne peut plus populaire, qu'il est homo ; alors qu'il ne manque, d'une certaine façon, qu'une reconnaissance officielle de l'homosexualité et du couple homosexuel, la Cour de Cassation rejette ce rôle. Histoire d'arranger les choses, l'année commence mal : FG gomme de ses programmes les deux émissions à destination des gais et des lesbiennes au nom d'un redéploiement plus généraliste et techno et Elisabeth Guigou expliquait au Grand Jury RTL (!) - Le Monde du 4 janvier qu'il ne faut pas qu'il y ait "de confusion sur l'idée qu'on puisse aller vers le mariage des homosexuels et surtout vers la filiation". Il serait peut-être temps, finalement, que le gouvernement tînt ses promesses électorales nous concernant et que l'on discutât au parlement d'une éventuelle solution à long terme. Sur ce, bonne année et bon courage!

Judith Silberfeld

Entretien p. 9

Serge Hefez au Centre gai & lesbien.

Chronique des décennies Sida p. 10

Cuneo, l'interview.

DOSSIER p. 15

Les transsexuels et nous.

Culture p. 22

La danse.

T'as pas cent balles ?

De l'argent pour le Centre. Il ne s'agit pas de donner. Il s'agit d'adhérer, de participer à la vie du Centre gai & lesbien.

Parce que le Centre n'est pas seulement un lieu de convivialité, mais un lieu où les questions et les problèmes se gèrent, peuvent se résoudre. Adhérer, c'est aussi participer aux élections du CA. Pour 1998, la cotisation s'élève à 100 F.

"Le Centre gai & lesbien demande de l'argent !! Ils n'ont qu'à bien gérer leur budget !". Là n'est pas le problème. C'est sûr qu'il peut être surprenant de se voir demander des sous dans un magazine associatif gratuit. Si pour beaucoup il est évident que le Centre mène son chemin dans son coin, c'est pourtant avec l'apport matériel et financier, le soutien direct de ses volontaires et sympathisants que le Centre peut continuer à œuvrer. Le Centre existe pour assurer des missions qui par vocation amènent

plus de dépenses que de recettes. "Mais ils touchent plein de subventions !!". C'est vrai différents organismes nous financent pour certaines activités... sociales et de lutte contre le sida !

CHAQUE JOUR, LE CENTRE AIDE DES PERSONNES EN DIFFICULTÉS.

Or, que je sache le Centre n'est pas seulement une association de lutte contre le sida, *quid* des permanences juridiques ? de l'accueil ? de la mise à disposition de locaux pour d'autres associations ?

des expositions ? et j'en passe. Les associations adhérentes cotisent pour bénéficier de certains services, mais le Centre les aide notamment en prenant en charge certains frais. Je sais, passer prendre un verre, acheter des cartes de vœux dessinées par Cuneo, les T-shirts exclusifs d'Yves Saint-Laurent, Agnès B., ou Jean-Paul Gaultier c'est verser de l'argent au Centre. Mais 3, rue Keller chacun peut aussi bénéficier de divers services gratuits. Chaque jour, le Centre aide des personnes en difficultés. Certes, le social est en partie financé par nos subventions, mais aucune ne vise à répondre à certaines détresses : l'accueil spécifique des femmes le vendredi, notamment dans le cadre des rencontres santé femmes animées par une infirmière, échappe à toute subvention. Les frais de conseils juridiques à un homo expulsé d'un logement après le décès de son concubin ? Payés par une cotisation. Est-ce la mairie, le conseil régional, qui répondent à de jeunes homos paumés "non tu n'est pas un malade parce que tu bandes en voyant un de tes copains de classes" ? Non, ce sont des volontaires du Centre et les frais sont couverts par des cotisations.

Des exemples parmi une pléthore de cas. "Ah, je comprends pourquoi le Centre a besoin de sous de ma part, mais pourquoi moi, homo sans implication associative, j'adhérerais ?" En effet, être adhérent quand on est volontaire se doit d'être une évidence puisqu'une association loi 1901 est une mise en commun de ressources humaines, matérielles, financières, et par principe y participer, c'est y adhérer. Mais pour un usager toute personne peut adhérer au Centre, ce qui lui permet de participer aux élections du Conseil d'administration. Quel intérêt ? Le Centre est un interlocuteur de ministères, d'élus locaux, n'hésite pas à interpeller des élus nationaux sur diverses questions, revendique le mariage comme droit égal à celui des hétérosexuels, etc. Or, en participant aux choix de ses représentants, vous donnez du poids et renforcez la légitimité de ces liens et de ces revendications. Le Centre par son expérience de terrain a une place privilégiée pour permettre l'avancée des droits et effectuer un travail au quotidien. Mais alors, pourquoi ne pas adhérer ?

Isabelle Thézé
Trésorière

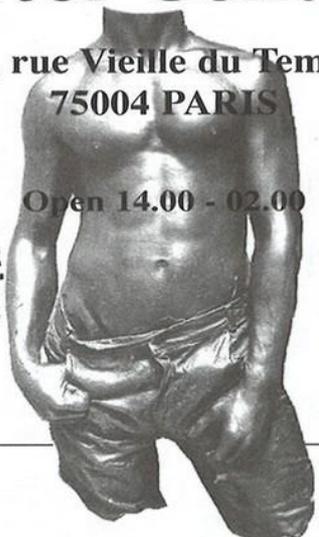
BAR

Hôtel Central

33, rue Vieille du Temple
75004 PARIS

Open 14.00 - 02.00

APÉRO DÉTENTE 18-20H



The International Gay Rendez-vous in Paris
Tél. 01.48.87.99.33



Le Centre gai & lesbien écrit aux parlementaires

Le Centre Pompidou, la BPI, carte Jeunes et les Editions du Masque lancent un concours intitulé « Délires en noir » pour les 18-25 ans. Les premières lignes sont imposées. Date limite d'envoi des nouvelles : 31 mars 1998.

Pour ceux qui préfèrent la lecture à l'écriture, ils peuvent éventuellement faire partie du jury. Les trois meilleures nouvelles seront publiées par les Editions du Masque.

Renseignements :
3615 Beaubourg ;
3615 BPI ;
3615 Carte Jeunes ;
<http://www.bpi.fr>

Le Centre gai & lesbien (CGL) a décidé d'envoyer à la mi-janvier un courrier à tous les ministres, députés et sénateurs. Ce courrier fait état des principales discriminations touchant actuellement les couples gais et lesbiens. Pour les résoudre, il demande la reconnaissance légale du couple homosexuel.

Le CGL propose que cette reconnaissance s'effectue par une refonte du concubinage et par l'accès au mariage. Ces deux mesures semblent offrir une réponse plus claire et plus directe que celle apportée par le Contrat d'union sociale (CUS) pour l'égalité de tous les couples.

Le courrier recense tous les droits importants dont sont privés les couples gais et lesbiens. Parmi ceux-ci, notons : un droit élargi au logement (transmission de bail, accès aux HLM...), à une fiscalité plus avantageuse, à des avantages professionnels (en cas de mutation, pour le comité d'entreprise...), à la sécurité sociale, à la transmission de patrimoine, à la reconnaissance des couples binationaux, à l'adoption et à l'insémination artificielle.

Dans l'avenir, le CGL restera vigilant quant à la concrétisation des récentes promesses politiques et au contenu des futurs textes de loi.

Pour la sixième fois, SWING (Skiing With International Gays)

organise, du 7 au 14 mars 1998, une semaine dans les Alpes suisses. Au programme : du ski évidemment, mais également randonnées, patinage, cinéma, concert, bal costumé, etc. Réservé aux garçons, ce séjour attire chaque année de plus en plus de participants du monde entier.

Renseignements : Swing, Lindenstr. 4,
8152 Glattbrugg, Suisse. Tél. : (+1) 810.44.41.



Photo : DR

Le Vendredi des femmes

Le Vendredi des femmes doit son existence à la volonté du Centre gai & lesbien de réserver un accueil privilégié aux femmes. Tous les vendredis de 20 h à 22 h 30, le Centre leur est exclusivement réservé. Nos activités sont mensuelles.

➡ Vendredi 16 janvier:
Accueil + groupe de discussion

➡ Vendredi 23 janvier:
Soirée culture autour de la *Trés Grande Télévision Lesbienne* + **Rencontre Santé Femmes** : "Bien dormir : Rêve ou cauchemar ?"

➡ Vendredi 30 janvier:
Accueil + groupe de discussion

➡ Vendredi 6 février:
Débat : "Le Centre gai & lesbien. Pour qui ? Pour quoi ?"
+ **Rencontre Santé Femmes** :
"Corps de femmes: bien-être ou mal-être ?"

➡ Vendredi 13 février:
Accueil + groupe de discussion

➡ Vendredi 20 février:
Soirée Culture autour de *Alter Ego*

➡ Vendredi 27 février:
Accueil + groupe de discussion

Tous les vendredis de 20 h à 22 h 30 des volontaires répondent aussi au téléphone pour vous renseigner ou vous écouter.

L'homosexualité et le couple au Centre gai & lesbien

Cela fait maintenant un moment que je reçois des personnes, homosexuelles, hétérosexuelles, bisexuelles.

Toutes, ou presque, expriment un désamour, un mal d'amour, un mal d'être aimées... Appartenir à une communauté, une famille, un couple fait partie de nos besoins vitaux. Sans appartenance, nous sommes condamnés à l'errance douloureuse, à l'exil de nous-mêmes. Nous avons fondamentalement besoin des autres, de leur regard, de leur approbation, de leur amour. Certaines personnes homosexuelles errent à la recherche d'une acceptation de leur parcours, de leur être.

C'est pour elles, et pour tous les autres, que j'ai envie de faire ces conférences, car je sais que le parcours peut être difficile, mais jamais impossible. Et c'est aussi parce que je ne connais pas grand-chose de mieux que d'avoir le privilège de parler d'amour, de désir et de possibles. Le cycle sera structuré de la façon suivante :

- Samedi 16 janvier de 16h à 18h :

La découverte de son homosexualité.

Nous aborderons le coming out, la gestion du regard des autres sur notre attirance affective et sexuelle, la peur, la honte que nous pouvons éprouver, mais aussi l'émerveillement. Il y sera aussi question de la différence, de la solitude et de la façon de rencontrer les autres.

- Samedi 7 février de 16h à 18h :

La construction d'un couple.

Nous examinerons la question de nos attentes par rapport au couple, des projets du couple, des crises et de ce qui fonde le couple. Ainsi que les modèles de couples homosexuels qui existent.

- Samedi 7 mars de 16h à 18h :

Entre liberté et dépendance : l'engagement

Cette conférence traitera des tiraillements qui peuvent surgir entre notre besoin de liberté et celui d'appartenance, de dépendance, car celle-ci est un besoin, une composante de notre équilibre.

J'espère vous y voir nombreux et nombreuse pour commencer cette nouvelle année. J'espère aussi ne pas être trop submergée par le trac ! Parce que j'aimerais vous transmettre l'intérêt et la richesse de ces thèmes.

Paola Regamey,
psychologue clinicienne et psychothérapeute.



Brève d'Italie

Alors que le Ministère de la Poste italien rend hommage à Massimo Consoli, fondateur du mouvement gai italien, le Ministère des Affaires Culturelles a déclaré le Massimo Consoli International Gay & Lesbian Archive trésor national "d'une grande valeur historique et culturelle". Si cette distinction a pour but de protéger les archives, elle n'apporte aucun soutien financier pour leur entretien et empêche leur fondateur de les utiliser, de les modifier et de les faire évoluer, et est ressentie par Consoli comme une punition déguisée et une tentative de le priver d'une vie de travail. Débutées en 1959, les archives de Massimo Consoli font partie des dix plus importantes au monde. Pour en savoir plus : <http://www.publibyte.it/promo/consoli>



Gaie Savoie

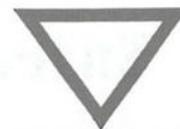
Les Savoyard(e)s s'impatientaient, leur vœu a été exaucé à Noël. À Chambéry,

Alain et Fabrice ont ouvert le QG, un pub dance, avec billard et salon intime mais aussi, bien sûr, une piste de danse (podiums et cage inclus). Le vendredi est mixte, le samedi est exclusivement masculin et les veilles de jours fériés sont consacrées à des soirées à thèmes. Si vous allez skier dans le coin, passez leur dire bonjour...
Renseignements: 04.79.69.11.22.

EuroPride



Si vous voulez découvrir Stockholm avant l'EuroPride (18-26 juillet), le Café Chantant accueillera, pendant les mois de février et de mars 1998, Jean Pajot, photographe, à l'occasion de l'exposition intitulée "Stockholm et la Gay-Pride".
Café Chantant :
12, rue du Plâtre,
75004 Paris.
Tél.: 01.48.87.51.04.



Nice

Paris-Nice, Nice-Paris, c'est rapide et simple : d'Orly décollent toutes les 1/2 heures des "Navettes" qui vous conduisent à l'aéroport de Nice, où vous éviterez soigneusement les taxis, qui vous feront payer un forfait de 220 F quand des bus réguliers franchissent pour 27 F en 1/4 heure les 7 km qui vous séparent du centre-ville. Visiter une ville de villégiature hors-saison, c'est toujours prendre le risque de s'ennuyer ferme à décompter les boutiques fermées et les lieux déserts. Ce n'est pas le cas de Nice, qui reste avant tout le grand centre urbain de la région, auquel des paires chuchotantes de vieilles anglaises emmitouffées dans d'improbables anoraks viennent donner en toute saison la nécessaire touche d'exotisme. La journée, vous vous promènerez évidemment de long en large sur la Promenade des Anglais en bord de mer; vous arpentez les ruelles tortueuses de la vieille ville par delà le marché aux fleurs et les cafés du cours Saleya, sans manquer de visiter le Palais Masséna, consacré à l'his-



toire de la ville, le Musée des Beaux-Arts (rénové, et qui recèle notamment une belle collection de Dufy) ou bien encore le Musée Matisse, le Musée Chagall ou le Musée d'Art moderne.

Et en soirée ? Et bien, comme dans beaucoup d'autres villes, il vous faudra attendre le week-end pour vous amuser vraiment, au

risque sinon de vous retrouver l'unique client, en sus des quelques habitués, du "Morgan" ou du "Rusca", bars gais traditionnels s'il en est. Le week-end, donc, nous vous conseillons vivement de vous rendre à "L'Ascenseur", bar à la déco, à la fréquentation et à l'ambiance nettement plus contemporaine que les deux précédemment cités, avant d'aller rejoindre la plupart des noctambules au "Blue Boy Enterprise", "la" discothèque gay de la ville. Auparavant, vous aurez pu faire étape au "CD", un coffee-shop où l'accueil et la convivialité ne sont pas démentis par les prix

modiques de la carte proposée. Mais Nice, c'est aussi hélas une ville que le maire, Jacques Peyrat, ancien cacique du FN aujourd'hui labélisé RPR, veut résolument sage et propre. Certains s'en accommodent, d'autres restent sur leurs gardes. Des associations de lutte contre le sida sont soutenues par la mairie, d'autres ont refusé... L'activisme gai est néanmoins présent sur la Côte d'Azur : deux associations, le Groupe action gay et la Fierté gay et lesbienne, se battent entre autre pour le CUS et la visibilité qui culmine lors de la Gay Pride organisée... à Cannes. Quant aux lesbiennes, elles sont invisibles. Quelques soirées éphémères, ni bars, ni boîtes, ni assoc'. A croire que dans la Baie, les anges sont unisexes...

Eric Lamien

Pour un panorama complet des lieux et associations gai de Nice et de la Côte d'Azur, le plus simple est de se procurer "Hyzberg", mensuel gratuit.

Le Centre gai et lesbien et Sida Info Service organisent, avec le soutien d'Ex Aequo et de Radio FG, une série de débats publics concernant directement les problèmes que rencontrent les homosexuels face au sida.

Prochains débats

Judi 15 janvier :
Vulnérabilité sociale des homosexuels : facteurs aggravants face au VIH ?

Avec le CESES (Centre européen pour la surveillance épidémiologique du sida), le Ministère de l'emploi et de la solidarité et Sida Info Droit.

Judi 19 février :
Réduction des risques et Loi de 1970.

Avec Techno Plus, Act Up-Paris, Nova Dona, le Ministère de l'intérieur.

Les débats auront lieu au Centre gai & lesbien 3, rue Keller Paris 11^e à partir de 20 h.

Séjours de ressourcement

Février 1998

Mercredi 18 au dimanche 22
Gîte rural La Bergerie
Vinory 77320 Cerneux
Prix/personne: 300 francs
14 places

Avril 1998 (Pâques)

Vendredi 10 au lundi 13
Château de Fontenay-les-Bries
Prix/personne: 300 francs
14 places

Mai 1998 (Ascension)

Judi 21 au dimanche 24
Château de Fontenay-les-Bries
Prix/personne: 300 francs
14 places

Renseignements à l'accueil du Centre gai & lesbien.

le kiosque

"Deux vitrines contre le sida"

INFORMATION SIDA TOXICOMANIE

TÉL : 01 44 78 00 00

6, rue Dante 75005 Paris
Du mardi au vendredi de 10h à 12h30 et 13h30 à 19h
Le samedi de 14h à 19h

36, rue Geoffroy l'Asnier
75004 Paris
Du mardi au vendredi de 10h à 19h
Le samedi de 14h à 19h

Drogues : l'autre discours

Le 20 octobre dernier, à l'invitation du Centre gai & lesbien, Serge Hefez répondait aux questions des volontaires sur les drogues. Médecin-psychiatre, spécialiste en toxicomanie, il nous est familier pour avoir été coanimateur de l'émission télévisée Ruban rouge. Son intervention nous apporte des éléments de réflexion, dont certains sont très originaux.

En France, la loi de 1970 réprime l'usage, et pas seulement la vente, des produits

classés comme stupéfiants. Elle ne reconnaît pas la différence entre usage occasionnel de haschich et trafic d'héroïne, et contraint tout consommateur reconnu coupable à suivre une cure de désintoxication (s'il refuse, il va en prison). Les établissements spécialisés créés à cet effet reposent essentiellement sur le traitement de la douleur psychique, et non sur le médical ou le travail social. La notion de plaisir n'entre pas dans le cadre de la loi.

L'arrivée du VIH a bousculé les données. Provoquant la contamination massive des toxicomanes, elle a conduit à une politique de réduction des risques, portée

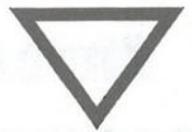
par le mouvement communautaire. Echange de seringues, programmes de substitution (où l'on ne fixe plus la désintoxication comme condition d'entrée), regroupement d'usagers en sont les principaux éléments. Mis en place contre l'avis des pouvoirs publics, ce dispositif se retrouve en porte-à-faux par rapport à la législation, la police restant un obstacle à une organisation sereine de la prévention.

Et l'ecstasy alors ?

La dangerosité n'entre pas en ligne de compte dans le classement des produits comme stupéfiants (c'est leur aspect subversif qui est sanctionné). Pourtant l'alcool, le tabac ou les tranquillisants sont beaucoup plus dangereux que le haschich sur le plan de la santé publique. On ne devrait pas confondre un usage récréatif avec la dépendance. A l'opposition drogue dure/drogue douce devrait être substituée l'opposition usage dur/usage doux. Avec cette réserve que l'usage répété de certains produits, comme les opiacés (ex. l'héroïne) – mais



Photo : Thomas Craig



aussi le tabac – provoque rapidement une dépendance physiologique, et sa conséquence, l'état de manque (alors que d'autres produits, à effet très dur, comme le LSD ou la cocaïne, ne provoquent pas de dépendance).

Et l'ecstasy alors ? A l'origine, les pilules d'ecstasy étaient composées exclusivement d'un stimulant appelé MDMA, peu dangereux et ne provoquant pas de dépendance. Le problème aujourd'hui, c'est qu'on ne trouve quasiment plus de MDMA pur. Il est généralement coupé d'amphétaminiques, et de LSD, qui modifie les perceptions, provoque des hallucinations, et peut même, en présence d'un terrain psychique favorable, conduire à la folie.

Peut-on envisager de dépénaliser ? C'est une question très complexe. On pourrait dépénaliser l'usage, créer des zones neutres (à l'instar des coffee-shops d'Amsterdam, qui

L'hypocrisie du discours *officiel* sur le haschich peut masquer la réalité sur les autres produits chez les jeunes

ritualisent l'usage). Acquérant ainsi une autre visibilité au sein du tissu social, les usagers pourraient se regrouper et défendre leurs droits, et notamment assurer eux-mêmes le contrôle des produits qu'ils consomment. De même que le Ministère de la santé invite à consommer l'alcool avec modération, il pourrait informer sur le bon usage du haschich. A l'inverse, l'hypocrisie du discours officiel sur le haschich peut masquer la réalité sur les autres produits chez les jeunes, ce qui est

d'autant plus dangereux que tous les produits suivent le même circuit de distribution.

Les gais et la drogue.

Pourquoi rien ne bouge ? Chez les intervenants en toxicomanie, existe un large consensus sur la dépénalisation. Cependant, à gauche comme à droite, aucun ministre de l'Intérieur n'a jamais accepté de prendre ce dossier à bras-le-corps. Car l'opinion publique pousse à l'augmentation de la répression. Et pourtant :

- 1) l'expérience suisse a montré que la distribution d'héroïne sous contrôle médical aux toxicos dépendants diminue de manière significative la criminalité ;
- 2) l'affirmation rebattue selon laquelle la consommation de haschich est le premier pas vers l'héroïne ne repose sur aucun fondement scientifique.

Le culte de la performance (drague, pratiques sexuelles) dans le milieu gai conduit à une consommation spécifique (amphétaminiques, poppers). La communauté a intérêt à informer ses membres pour les protéger, comme elle l'a fait pour le VIH. Mais elle ne peut se permettre de prendre position pour la dépénalisation, car cela

entraînerait une hystérisation anticommunautaire. En revanche, tout comme elle a fait l'étude de sa propre sexualité, elle peut développer des expertises sur la consommation de drogues en milieu gai, élaborer des propositions d'action, et devenir partenaire des instances publiques.

Propos résumés par Franck Antoni

CENTRE GAI&LESBIEN ▶

Lesbiennes : tous les jours, en particulier le vendredi de 20 h à 22 h.
Jeunes gais et lesbiennes : animé par le MAG le jeudi de 18 h à 20 h.
Transexuels : accueil par l'ASB le jeudi de 14 h 30 à 18 h.
Bisexuels : un lundi sur deux à 20 h.
Parents et futurs parents gais et lesbiens : animé par l'APGL le 3^e mercredi du mois à 20 h.
Juifs(ves) homosexuel(le)s : animé par le Beit Haverim le dernier jeudi du mois à 20 h.
Randonneurs et randonneuses : animé par Rando's le 1^{er} mardi du mois de 18 h 30 à 20 h.
Gros et leurs amis : animé par les Gais nounours le 2^e mardi du mois à 18 h 30.

Permanences téléphoniques

Permanence médicale assurée par l'Association des médecins gais (AMG) le mercredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h au 01.48.05.81.71.
 Pour les transexuel(le)s, permanences de l'Association du syndrome de Benjamin (ASB) les jeudis de 14 h 30 à 18 h au 01.43.57.21.25.

Groupes de paroles

Animés par des praticiens de l'AMG :
 Un groupe pour séropositifs, tous les mardi à 20 h 15.
 Un groupe mixte sur la connaissance de soi et de l'autre à travers la sexualité, tous les mercredi à 20 h 15.

Services sociaux et juridiques

Permanences conseillers sociaux : sur rendez-vous les lundis et jeudis de 18 h à 20 h.
 Permanences juridiques : tous les mardis de 20 h à 22 h au 01.43.57.46.65 et tous les quinze jours sur rendez-vous (renseignements à l'accueil).

Café positif

Tous les dimanches de 14 h à 19 h.

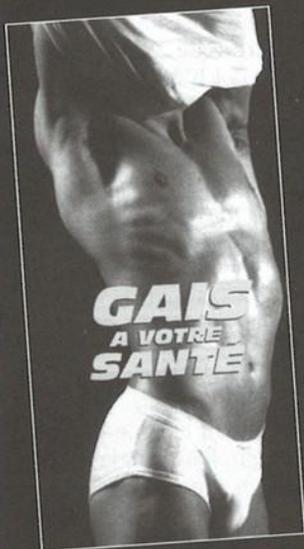
Week-ends de ressourcement

Pour toute inscription ou information, prenez contact avec l'accueil du Centre au 01.43.57.21.47.

Sida Info Service, 7j/7, 24 h/24 au 0.800.840.800 (appel gratuit).
Ecoute gaie au 01.44.93.01.02 (en semaine de 18 h à 22 h et le samedi de 18h à 20h).
SOS Homophobie au 01.48.06.42.41 (du lundi au vendredi de 20 h à 22 h).

Association
des Médecins Gais

**Tout ce que
vous avez
toujours voulu
savoir sur la
santé sans
jamais avoir
osé le
demander !**



Nouvelle Édition

Commandez
GRATUITEMENT
la brochure en
envoyant
vos coordonnées à :

AMG
BP 433
75527 Paris Cedex 11

Cuneo, l'interview

"J'ai commencé à faire des dessins de prévention en 89, pour l'AFLS (Agence française de lutte contre le sida). On savait pas quoi faire, qu'est-ce qui marche, qu'est-ce qui marche pas... Les premiers dessins, la première affiche, il y avait trop de choses, on voulait tout dire, parler de toutes les pratiques. Du coup, c'était illisible ! Après, j'ai travaillé pour un réseau téléphonique, la bande a été très lue. Le Ministère s'est dit bon, ce genre de communication peut marcher. J'essaie de faire ce qu'il faut pour que les gens lisent les bandes, donc les messages et qu'ils utilisent les numéros de téléphone donnés. Je veux décontracter le message, faire rire, arrêter d'être tout le temps politiquement correct.

Il y a peu de références homos en bande dessinée. Il y a Koenig, mon frère en BD-PD. Il y avait des gens aux USA, et puis Copi, ils sont tous morts. C'est triste. Je travaille avec un

psychanalyste. C'est une vraie collaboration, il y a beaucoup de rires, de complicité, de liberté. On part du vécu, en faisant passer une image "positive" de ce vécu, on parle des gens qui ont des défaillances dans la prévention. Avec du quotidien, de l'humour, du sexe, de la dérision, des situations auxquelles on peut s'identifier (ah, les chiens, les chats !).

EN ARGENTINE LE DÉBUT DE L'ÉPIDÉMIE C'ÉTAIT "LA PESTA ROSA"

Ces mêmes dessins passent en Argentine, en Espagne, en Italie. Peut-être que le message est universel ? En tout cas, ce travail est conçu pour détendre les gens dans leur sexualité, les déculpabiliser.

Dans ma "mission" de prévention, ma seule peur c'est d'avoir l'air moralisateur, parce que ça, je sais que ça marche pas. J'ai reçu une éducation très catho, en Argentine le début de

l'épidémie c'était "la pesta rosa", c'était très très dur, ça fait partie de ma vie et de mon parcours. En 86 les bars étaient vides, les gens avaient peur d'être contaminés par les verres. Le sida a poignardé la liberté qu'on avait dans les années 1970.

C'est beaucoup grâce à Act Up que je peux faire ce genre de dessins aujourd'hui, grâce à leur critique des messages institutionnels. Le mien, c'est pas seulement "mettez une capote", c'est plutôt "soyez moins flippés, n'ayez pas de préjugés, respirez un coup, prenez du plaisir..." Les gens sont informés maintenant, ce dont ils

ont besoin, c'est de réfléchir. J'essaie de les faire rire, au moins jusqu'à la moitié de la bande ! C'est la chute qui donne le message, qui lui ne fait pas forcément rire... Mais le sujet n'est pas facile à

Le sida a poignardé la liberté qu'on avait dans les années 1970.

aborder, il faut titiller les mecs pour les faire réagir, comme on leur pincerait les seins... Mais je ne travaille que pour la presse gaie. C'est dommage par exemple que la bande dessinée de l'homme marié qui fréquente les saunas et dont la femme trouve étrange l'odeur d'eucalyptus ne soit pas passée dans le *Nouvel Obs* !

*propos recueillis
par Stéphanie Warner*

Entretiens de soutien

Dans le cadre d'un travail de recherche et de réflexion individuelle et globale sur la santé communautaire et les difficultés à vivre la prévention au quotidien, une psychologue psychanalyste vous propose des entretiens de soutien à la prévention primaire ou secondaire. A partir de février, tous les vendredis de 14h à 17h, prendre rendez-vous à l'accueil du CGL. Autres horaires possibles en laissant vos coordonnées pour être rappelé/e.



L'Accent

Un four. Pas un fiasco théâtral. Un four, un vrai, qui chauffe et avale du bois, sa gueule orangée toujours gourmande. Un four qui ingurgite goulûment tous les jours des pizzas. Dans ses entrailles, la pâte se fait croustillante, le fromage a des vapeurs avant qu'il ne fonde sous la langue ; les grillades se font toutes belles, un rien rustiques. C'est plus chic qu'à la poêle, énormément plus goûteux.

Le four n'est pourtant que le second couteau de la représentation qui se fait tous les soirs de ce côté de la rue de Javel. En vedette, Dominique, petite, costaude, gouailleuse, coupe "de vieux pédé", c'est elle qui le dit, rire nicotiné et dégringolant.

Dans les assiettes, la chaleur de la grande bleue

L'Accent, c'est elle : celui de Marseille. Elle n'y est pas née, elle a vu le jour dans un village, un peu plus loin, en longeant le bord de mer, en allant tout au bout du bout pour tomber sur le dernier village connu (exagération marseillaise ?). Dominique se donne des airs bourrus et comme beaucoup de bourrus, elle aime les gens. Plantée devant son four, elle apostrophe un mangeur, une mangeuse, rigole et grogne, raconte une bonne histoire et tance un gigantesque "garniture !" avant de planter sa fourche dans un morceau de barbaque, cuit à l'envie du client pour le poser dans l'assiette garnie qui, en cuisine, n'attendait plus que lui.

Celle qui est au bout de l'assiette, au bout de ce bras long et gracieux s'appelle Angèle : c'est pagnolesque mais ce

n'est pas un pseudo. Angèle vient de l'autre côté de la Méditerranée, d'Algérie. Elle a un sourire qui appelle la joie, elle vole et glisse de table en table avec mouvements lunaires qui attendrissent.

Dans les assiettes, la chaleur de la grande bleue. La tapenade ? Du velours. La brandade ? Un moment d'éternité. Les pâtes au basilic ? Tout simplement du plaisir. Les goûts sont, comme elles, variés et distincts. La viande est sublime, les pizzas jamais banales puisque faites avec amour.

le pont transbordeur -, jeux de cartes, photos de la Grande Bleue mêlée aux arcs-en-ciel. Le petit vin rouge en pichet était délicieux, tout coulant, tout tranquille. Moustique est sortie de sa cuisine, d'où l'on entrapercevait sa main qui happait mille fois la bouteille d'huile d'olive, les voix se sont faites un peu plus fortes, deux Américaines venues à la grâce d'un guide ont demandé où aller danser. On donna la seule réponse triste de la soirée.

Il faudra revenir. En ayant pris soin de commander une mouclade, un aioli, une bouillabaisse. Parce que ces



Un samedi soir de grand froid, une fois les frayeurs des embouteillages passées, L'Accent est apparu comme un havre, un endroit de nulle part où les codes n'existeraient pas puisqu'il y aurait la vie, une vie toute chaude autour d'un four, avec Marseille, toujours, sur les murs, presque méridionale sur le port - sans

choses-là, Madame, cela se pense et se prépare, cela se hume d'avance. On s'en languit car le soleil se mérite toujours.

Valérie Tardieu

**L'Accent, 93, rue de Javel,
 75015 Paris. M° Charles-
 Michels, Tél. : 01.45.79.20.26.**

OSEZ LES RÉSEAUX GAYS LES PLUS FRÉQUENTÉS!

08 36 68 66 68 réseau n°1 gays code 2021	08 36 65 70 30 annonces n°1	08 36 68 80 81 réseau travesti code 2021	08 36 68 88 18 ligne gays code 2021	08 36 65 38 38 le réseau mecs
08 36 68 39 39 réseau hommes	08 36 65 30 30 travestis	08 36 68 30 30 réseau bi	08 36 65 39 39 annonces gays	08 36 68 88 38 ligne travs. code 2021
08 36 65 68 36 trav./drag queens	08 36 65 71 50 vrais hommes	08 36 65 71 51 hommes mûrs	08 36 65 71 52 à plusieurs	08 36 65 71 53 annonces blacks
08 36 65 71 54 annonces beurs	08 36 65 71 55 asiatiques	08 36 65 71 56 cuirs et motards	08 36 65 71 57 musclés	08 36 65 70 70 mecs mecs
08 36 65 71 59 annonces jeunes	08 36 65 71 60 domination	08 36 65 30 50 mecs mariés	08 36 65 56 78 infos réseaux	08 36 65 72 60 éducation anglaise
08 36 65 73 70 TTBM	08 36 65 73 10 uniformes			08 36 65 73 90 débutants
08 36 65 73 50 pompiers	08 36 65 65 34 réseau gays			08 36 65 73 80 échangistes bi
08 36 65 74 06 exhib/voyeurs	08 36 65 72 80 talons aiguilles			08 36 69 60 50 boîtes aux lettres



**ET LE PLUS CÉLÈBRE DES
RÉSEAUX GAYS**

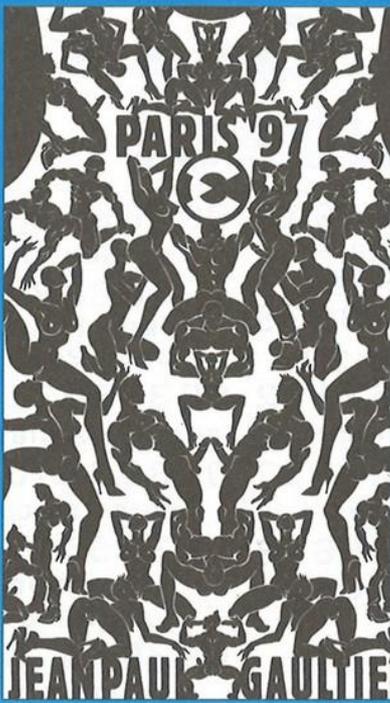
08 36 68 66 68

CODE 2021

083665 : 3,71 Firappel - 083668 et 083669 : 2,23 Firmin.
-3615 : 1,29 Firmin. Télé Média Systèmes
Ces services sont réservés à des adultes de plus de
18 ans qui s'engagent à ne pas en divulguer
l'existence à des mineurs

**3615
ALLOGAY**
Le 1^{er} minitel gay
qui parle !

N°1 en France des
messageries téléphoniques



Les derniers T-shirt
 Agnès B.,
 Jean-Paul Gaultier
 et Yves Saint Laurent
 au CGL
 au prix unitaire de
120 f



BON DE COMMANDE À RETOURNER PAR FAX/ ORDER FORM TO BE RETURNED BY FAX TO/ à:

CENTRE GAI&LESBIEN ▶ 3 rue Keller-75011 PARIS
 Tel 0 143 572 147 .Fax 0 147 572 793

Prix du t-shirt/Price of the t-shirt : 120,00F, + 20,00F de frais de port/ shipping cost

NOM/NAME..... NOMBRE DE T-SHIRTS/NUMBER OF T-SHIRTS.....

PRÉNOM/FIRST NAME.....

RÈGLEMENT/PAYMENT CHEQUE(FRANCE)- CARTE DE CRÉDIT/CREDIT CARD : VISA EURO/MASTER CARD

NOM DU PORTEUR DE LA CARTE/CARDHOLDER'S NAME.....

No.DE CARTE/CARD NUMBERS DATE D'EXPIRATION/EXPIRY DATE...../.....

SIGNATURE:

Commandes par
 fax ou sur place
 au Centre
 gai&lesbien

Le Vendredi des femmes doit son existence à la volonté du Centre gai & lesbien de réserver un accueil privilégié aux femmes. Tous les vendredis de 20 h à 22 h 30, le Centre leur est exclusivement réservé. Nos activités sont mensuelles.

➡ Le 1^{er} vendredi de chaque mois, nous organisons un **Débat**. C'est le moment privilégié pour confronter nos idées, individuelles ou associatives, et de se rencontrer. Suivant les sujets, nous invitons des personnalités de notre "communauté".

➡ Le 2^e & le 4^e vendredis de chaque mois, la grande salle est réservée à l'**Accueil** et à la détente autour de la cafétéria. Les informations de l'accueil sont multiples : associations, lieux, événements... Les volontaires sont à votre disposition pour vous renseigner, vous écouter et vous orienter. L'accueil, c'est aussi un numéro de téléphone : 01.43.57.21.47 de 20 h à 22 h 30.

➡ Pendant les soirées Accueil a lieu un **Groupe de discussion** à partir de 20 h 30. Nous écoutons, partageons nos expériences, débattons du vaste thème "vivre son homosexualité". Ce groupe est animé par une volontaire, il est composé d'une dizaine de femmes. On peut participer au groupe régulièrement ou en coup de vent.

➡ Un vendredi par mois, c'est aussi la **Rencontre Santé Femmes**, animée par Christine, infirmière en milieu hospitalier. Après une présentation du thème de la soirée, elle anime un atelier de réflexion de 20 h 30 à 22 h et est disponible pour répondre à nos questions.

➡ Enfin, le 3^e vendredi de chaque mois, place aux soirées **Culture**. A la découverte d'un bouquin, d'un documentaire ou même d'une association, cette soirée est le moment idéal pour échanger nos "références".

Les transsexuels sont-ils gais et lesbiens ?

Le 6 décembre 1997, avait lieu à Paris la première manifestation française de transsexuels. Organisée par l'Association du syndrome de Benjamin (ASB) et soutenue par le Centre gai et lesbien, la marche visait à appuyer les propositions de loi "relatives aux traitements médico-chirurgicaux et au changement d'état civil" des transsexuels. Cette émergence d'une militance nouvelle est l'occasion pour nous de faire le point sur la situation des transsexuels en France et de questionner leurs rapports avec les militants homosexuels.

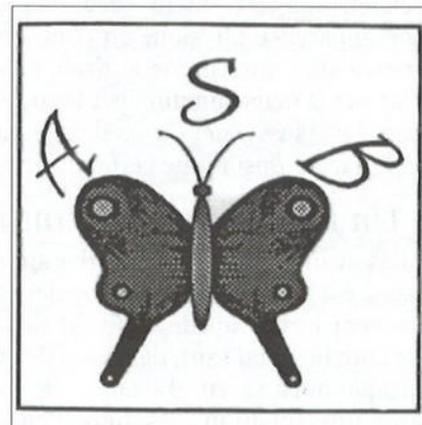




Photo : Thomas Craig

Act Up et le PASST (UNESCO)

Le Parvis des droits de l'homme avait sans doute été choisi comme lieu de rassemblement pour rappeler à la France sa condamnation devant la Cour européenne des droits de l'homme pour son attitude envers les transsexuels (cf. encadré *Trans européens*). Parmi les cinquante personnes, deux représentantes de l'Association d'aide aux transsexuels (AAT) de Marseille avaient fait spécialement le voyage. Les deux associations coopèrent et ont chacune leur champ d'action : l'AAT au sud de la France et l'ASB au nord.

Ce petit groupe, déterminé, a voulu poursuivre sa route, au-delà du parcours officiel, en direction de l'Assemblée. Il fallut la menace d'une arrestation générale, pour contrôle d'identité, pour que le cortège accepte de se disperser. Sans le savoir, les policiers mettaient ainsi le doigt sur le problème central du mouvement : l'assignation sociale d'une identité sexuelle, c'est-à-dire d'un genre. Le transsexualisme perturbe l'évidence sociale qui identifie sexe biologique, chromosomiquement déterminé, et genre sexuel, subjectivement vécu. Par sa volonté de mettre son apparence physique en conformité avec son genre, le transsexuel questionne le droit à disposer de son propre corps et la détermination par la société de l'identité de chacun. Le transsexuel dit qu'il n'est pas celui que l'on croit, et échappe ainsi à une certaine forme de contrôle social.

Un bouleversement intime

Mais avant d'être une perturbation sociale, le transsexualisme est un extraordinaire bouleversement intime. Il faut souvent beaucoup de temps et de courage pour accepter de faire le grand saut, de passer de l'autre côté. Dominique évoque ainsi sa vie d'avant : elle était un homme marié, avec une situation, des amis. Pendant des années, elle a

essayé d'assumer sa masculinité, portant la barbe et donnant tous les signes extérieurs de la virilité.

Et puis, un jour, ce ne fut plus supportable. Se sentir tellement femme dans ce corps tellement homme devenait trop pénible, trop lourd à porter. Elle a donc décidé de devenir ce qu'elle pensait vraiment être. Elle a divorcé de son épouse, a pris des hormones, changé de vêtements. Elle est toujours actuellement dans cette phase transitoire entre le début de la prise d'hormones et l'opération, ce

Papiers d'identité sexuelle

En France, de nombreuses pièces officielles mentionnent le genre de leur détenteur. Elles sont cause de multiples difficultés pour les personnes transsexuelles n'ayant pas obtenu leur changement d'état civil. Quelques exemples :

- une femme vient voter. Les cartes d'électeur et d'identité qu'elle présente portent un nom d'homme. Au bureau de vote, on lui demande une procuration.
- dans un magasin, une femme règle ses achats par chèque bancaire. Elle présente la carte d'identité correspondant à son moyen de paiement, qui se trouve porter un nom d'homme. La personne à la caisse croit qu'il s'agit de papiers volés et oblige la femme à s'expliquer.
- un homme se présente au guichet de poste pour retirer une lettre recommandée au nom d'une femme. Il présente sa carte d'identité portant ce même nom de femme, mais la personne du guichet ne comprend pas.

Ph.C. (avec l'ASB)



moment où le corps change, devient indécis, intermédiaire. Cela fait un an que Dominique devient physiquement une femme.

Cela signifie notamment pour elle rompre avec sa situation, vivre des aides sociales, du chômage, comme de nombreux transsexuels. Mais aussi ne plus voir ses anciens amis, être acceptée du bout des lèvres par sa famille. Toutes ses relations sociales sont bouleversées. Changer de sexe signifie aussi reconstruire toute sa vie sociale, affective, intime. Tout réinventer.

On ne dispose pas de chiffres fiables pour estimer le nombre de personnes transsexuelles. Tom, vice-président de l'ASB parle de 5 à 10 000 personnes en France, chiffre calculé à partir d'une étude hollandaise qui évaluait à 0,0074 % le nombre de transsexuels parmi les habitants des Pays-Bas. Cette absence de données chiffrées est caractéristique du manque d'intérêt des autorités sociales et politiques françaises pour ce phénomène.

Sandra, présidente d'AAT, souligne ce manque d'informations, d'échanges et de communication entre les différents acteurs médicaux, sociaux et juridiques que rencontrent les transsexuels. Chacun a son point de vue, a peur de se faire remarquer en étant trop libéral et préfère donc adopter une attitude plutôt hostile vis-à-vis du transsexualisme.

Si l'on compte environ sept ans entre les premières démarches médicales et les dernières formalités juridiques, on se rend compte du poids que peut représenter la somme des difficultés cumulées. On comprend mieux alors un côté souvent obsessionnel des transsexuels. Maud le regrette, et souligne le risque de ne plus parler que de ça, de ne plus se contruire que par rapport à ça. Le combat continuel pour être soi-même coupe rapidement du reste du monde. Maud évoque même une forme d'aculturation, de sortie du monde social qui renforce l'exclusion déjà subie.

Cette exclusion est d'autant plus difficile qu'un traitement complet peut revenir, selon Tom, à 50, voire à 200 000 F. Les opérations pratiquées en France sont remboursées par la Sécurité sociale, mais les équipes françaises ne sont pas assez nombreuses et leurs compétences sont, aux yeux de beaucoup, douteuses. Quoi qu'il en soit, elles ne satisfont que 20 % des demandes, et la plupart des transsexuels se font donc opérer à l'étranger, courant ainsi le risque de ne pas pouvoir présenter les certificats médicaux nécessaires à leur changement d'état civil.

Le fonctionnaire, le juge et le psychiatre

Car, par-delà toutes les difficultés médicales, ce sont surtout les difficultés administratives et juridiques qui sont les plus difficiles à surmonter. Sandra souligne le fait que les transsexuels doivent perpétuellement donner des gages de leur désir de changer de sexe. Ils doivent longuement vivre conformément au sexe qu'ils désirent adopter pour

recevoir l'autorisation de subir l'opération. Ils doivent ainsi prouver, auprès de nombreux "experts", qu'ils sont prêts à assumer leur nouvelle identité sexuelle.

Mais rien n'est fait pour faciliter cette démonstration, tout au contraire. Ainsi, le changement de prénom est rarement accordé dès cette période, alors qu'il s'agit de personnes en phase transitoire, c'est-à-dire pour qui la prise d'hormones a commencé à modifier le corps, dont l'identité sexuelle est ambiguë. Ces personnes se

voient donc perpétuellement rappeler leur sexe de naissance (cf. encadré *Papiers d'identité sexuelle*). Comment prouver que l'on peut vivre en tant que femme quand, sans cesse, on vous rappelle que, pour l'administration, vous êtes un homme ? C'est pourquoi la proposition de loi de l'ASB insiste pour que toute personne transsexuelle, "qu'elle ait subi ou non toutes les opérations, [ait] droit au changement de ses prénoms de manière immédiate et gratuite" (art. 2.2).

Trans européens

L'article 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales garantit à toute personne le droit au respect de sa vie privée, rejetant les ingérences injustifiées de l'État dans celle-ci. C'est sur cette base que le 25 mars 1992, la Cour européenne des droits de l'homme a condamné la France pour avoir refusé de modifier l'état civil de M^{lle} B., transsexuelle. La Cour a en effet relevé que rien ne s'oppose à ce que soit portée, sur le registre de l'état civil, la mention du changement de sexe. Elle juge également insatisfaisante la jurisprudence française, qui ne permet que d'adopter un prénom neutre. Elle constate enfin la multiplication des documents officiels faisant mention du genre de leur titulaire et qui, d'un usage systématique dans les actes de la vie courante, empêchent son insertion sociale. Elle en conclut que l'État français ne respecte pas les prescriptions de l'article 8, M^{lle} B. se trouvant quotidiennement placée dans une situation globale incompatible avec le respect de sa vie privée. Elle ne condamne cependant pas la France à modifier sa législation, mais seulement à indemniser la victime. Et si, quelques mois plus tard, la Cour de cassation a reconnu le droit des transsexuels d'obtenir la modification de leur état civil, aucun texte législatif n'est intervenu pour garantir ce droit en France. De sorte que les transsexuels restent toujours suspendus au bon vouloir des officiers de l'état civil. D'où l'intérêt d'un projet de loi...

Michel Da Silva



Photo : Thomas Craig/ECIS

PASST (Prévention action santé auprès des transsexuels et travestis)

Vers un troisième genre ?

Camille, bien que responsable du PASST (Prévention action santé auprès des transsexuels et travestis), association de prévention du sida auprès des prostitué(e)s, refuse toute médicalisation des transsexuels en tant que tels. Les problèmes psychologiques dont souffrent souvent les transsexuels sont plus liés à leur exclusion sociale et à la précarité qu'à la transsexualité. Pour elle, l'opération n'est pas la solution absolue : elle peut être un choix légitime, mais ne règle pas tout. Les transsexuels doivent se bâtir une identité en tant que minorité sexuelle, et ne pas chercher absolument à se conformer aux genres dominants. Mais cela demanderait un vrai travail de réflexion et de discussion entre les différentes associations transsexuelles afin d'élaborer des positions communes. Un troisième genre reste donc à inventer.

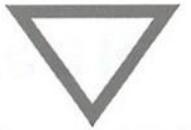
PASST, 94, rue La Fayette, 75010 Paris.
Tél. : 01.53.24.15.39.

Permanence d'accueil du lundi au vendredi de 9 h 30 à 13 h et de 14 h à 18 h. Permanence du bus (bois de Boulogne et bd périphérique), lundi, mardi, jeudi et vendredi de 22 h à 2 h.

Juridiquement, on attaque ici l'une des pierres de touche du droit français : l'indisponibilité de l'état des personnes. Nul n'est libre de définir son état civil, ce privilège revient à la société. Accepter le changement de prénom ou, pis, le changement complet d'état civil revient à porter préjudice à la société toute entière. Selon Maud, les juristes ont, trop souvent, le sentiment que ce qu'ils accordent aux transsexuels, ils le retirent à la société. D'où la réticence générale que l'on rencontre chez les auteurs juridiques envers une législation plus favorable au transsexualisme.

En l'absence d'une loi claire, la décision est actuellement laissée au bon vouloir du juge. Cette situation inadmissible, purement jurisprudentielle et profondément inégalitaire, pousse les associations à fournir des domiciliations dans des communes dont les tribunaux sont plutôt bienveillants. Il faudrait un texte assurant, au minimum, un traitement égal à tous les transsexuels en France.

Pour Tom, cette loi devrait être aussi l'occasion d'une perte de pouvoir des différents experts auxquels ont affaire les transsexuels. Le suivi psychiatrique post-opératoire lui semble une aberration au vu de la détermination déjà nécessaire pour arriver jusqu'à l'opération. Selon lui, les transsexuels auraient plutôt besoin d'une aide sociale à la réinsertion professionnelle : ils devraient être accompagnés tout au long de leur parcours, non pas par des psychiatres, mais par des travailleurs sociaux leur permettant de ne pas totalement décrocher du monde du travail, de ne pas se précariser.



TRANS X-Y-Z : AU CINEMA DES TRANS

En préparation, une programmation de cinéma transgenre. Trans X-Y-Z est une sélection de films et de vidéos (fiction et documentaire) reflétant l'extraordinaire diversité de la planète transgenre, où les pédés et les gouines ne devraient pas être des martiens, habitués qu'ils ou elles sont du jeu avec les genres.

Avec la politisation récente des transsexuel(le)s et des transgenres, la caméra a changé de camp et la représentation des trans par eux-mêmes a définitivement rompu avec des images négatives et stéréotypées générées par les médias, le cinéma et un certain discours médical et psychiatrique. Trans X-Y-Z comporte donc un nombre conséquent de films issus de la communauté transgenre anglo-saxonne, dont certains ont été programmés à Transmutation, le premier festival international de films et de vidéos transgenres qui a eu lieu en octobre dernier à Londres. A suivre.

Marie-Hélène Bourcier

Pour tout renseignement sur TRANS X-Y-Z
Contact responsable de la programmation :
Marie-Hélène Bourcier.

Tél./fax : 01.42.62.31.19. E-mail : mhb134@calva.net
TRANSMUTATION Transgender Film & Video festival
Contact : Zach Nataf. Tél. : (44) 181.806.8074.
Fax : (44) 181.880.0930. E-mail : TGfilmfest@aol.com

La proposition de loi de l'ASB traduit un fort désir d'assimilation sociale, à l'opposé de toute démarche identitaire. Beaucoup semblent vivre leur transsexualisme comme le simple passage d'un sexe à l'autre ou, plus exactement, comme la réalisation de leur sexe effectif, celui correspondant à leur genre. Aussi, une fois le parcours terminé, la tentation est grande de se vivre comme une femme ou un homme comme les autres. S'explique ainsi le manque de militantisme de celles et ceux qui ne sont plus dans la phase transitoire.

On pourrait alors s'interroger sur les relations entre les transsexuels et les homosexuels, sur la façon dont leurs combats se rejoignent et s'articulent. Bien sûr, les manifestants insistent pour dire que l'on trouve toutes les orientations sexuelles chez les transsexuels, mais ce sont surtout l'ouverture et la tolérance des associations homosexuelles qui semblent être la principale raison de la présence des transsexuels en leur sein ou à leurs abords. Cela semble bien mince pour fonder un combat commun.

Philippe Colomb

Association du syndrome de Benjamin
c/o CGL, 3, rue Keller, 75011 Paris. Tél. : 01.43.57.21.25
Permanence téléphonique et physique le jeudi de 14 h 30 à 18 h.

Réunions au Relais 59, 1, rue Hector-Malot, 75012 Paris.
Tél. : 01.60.25.78.16 ou 01.40.11.49.83

Trappings of Tranhood : Elise Hurwitz & Christopher Lee (Etats-Unis 1997)

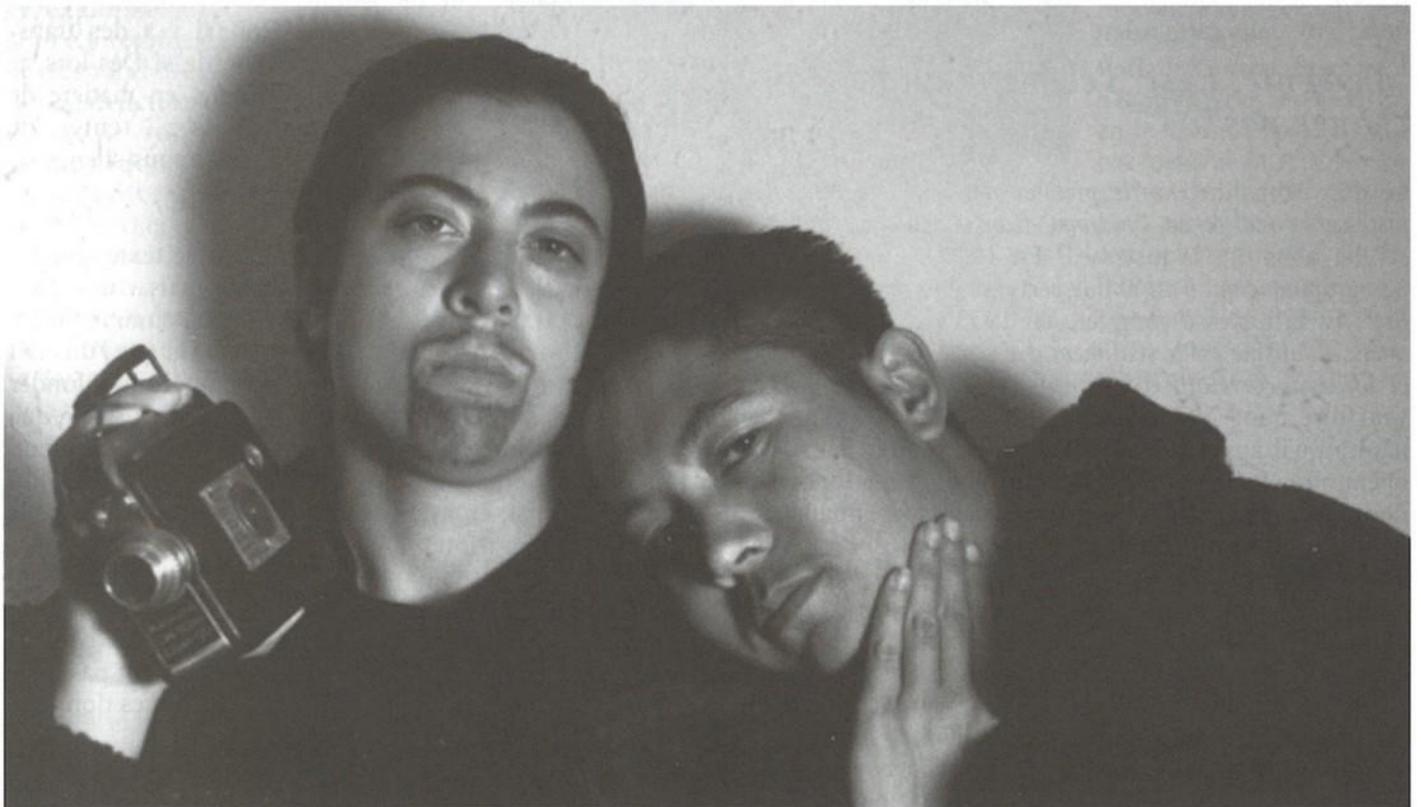


Photo : DR

AU PAYS DES BLESSÉS DE LA VIE...

Autant le dire tout de suite, *"Personne n'est atteint du syndrome de Benjamin par plaisir, c'est une situation forcément subie et involontaire ! Ils ne sont pas responsables, mais victimes !"* Nous sommes prévenus, préparons nos mouchoirs, on ne va pas rigoler !... Nous pourrions toujours dire que la proposition de loi relative aux traitements médico-chirurgicaux et au changement d'état civil des personnes atteintes du syndrome de Benjamin est un texte pragmatique... N'empêche, à la lecture de ce chef-d'œuvre (?), je serais assez tenté de croire qu'au nom de la stratégie, certains sont prêts à nous faire avaler n'importe quoi... Et que le rôle de la victime n'a visiblement pas fini de susciter des vocations !

Mais à quoi donc sert-il que les pédés soient fiers ? C'est la question que nous sommes en droit de nous poser quand nous voyons qu'entre le discours identitaire et celui du pouvoir médical, l'ASB a manifestement tranché... Cette proposition de loi est donc, dans sa présentation, un éloge de la souffrance d'une minorité et vise, dans sa forme, à une reconnaissance par la douleur du (de la) pauvre transsexuel(le)... Mais, qu'allait-il donc faire dans cette galère ?

Le genre, c'est "l'élément qui ne change pas"

Le doc Benjamin est *"le premier médecin à décrire avec justesse la réalité du syndrome transsexuel"*. Et qu'est-ce qu'elle nous dit, la justesse ? En 1949, *"C'est une entité nosographique qui n'est ni une perversion ni une homosexualité"*. Et la justesse complète en 1953 par ces mots, *"Le transsexualisme est le sentiment d'appartenir au sexe opposé et le désir corrélatif d'une transformation corporelle"*. Ça veut dire quoi ? Simplement, qu'il existe un genre par nature qu'il appartient au médecin de révéler dans l'acte opératoire. La tentation est donc grande de fonder les notions de genre sur la base d'un discours essentialiste. Et l'ASB s'y est manifestement laissée piéger. À moins que l'ASB ne soit pas une association de transsexuel(le)s identitaires mais plutôt une association de transsexuel(le)s chrétiens dont le maître spirituel s'appellerait Benjamin... Car le genre, c'est *"l'élément qui ne change pas"*. Les personnes atteintes du syndrome de Benjamin ont par conséquent un genre *"parfaitement défini et stable"*. Je le vois, les trans de l'ASB ne plaisaient pas avec le genre, et leur propos est finalement très simple. Nous sommes,

selon eux, des hommes ou des femmes par *"nature"*. Est-ce à dire qu'en faisant, volontairement ou non, l'économie d'un travail sur le genre, l'ASB se situe du point de vue du discours hétéro-normé ? Ce qui peut paraître étrange, vu sa place au sein du Centre gai et lesbien...

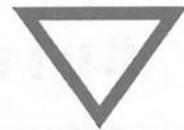
En admettant qu'il n'en soit pas ainsi, est-il stratégiquement pertinent, du point de vue du droit, de répondre à un genre par nature (celui de la norme) par un autre du même acabit (le désir de normalité) ? Et puis, ça nous mène où tout ça ? Réponse de l'ASB : *"Une fois le syndrome traité, les personnes atteintes ne sont guères différentes du reste de la population"*. Bref, après le discours essentialiste, l'ASB nous tient celui de l'assimilationnisme. Cela participe-t-il d'une stratégie d'affirmation de soi ? Ce qui ne fait aucun doute, c'est que les trans de l'ASB le croient.

Sinon, pourquoi fonder le transsexualisme sur l'opération ?

Tout ceci prêterait sans doute à rire, si la sexualité n'était curieusement absente... Car à l'ASB, il n'y a manifestement pas d'hétéros, ni de pédés, ni de gouines, bis, transgenres, etc.

Alors qu'y a-t-il ? A l'ASB, il y a des transsexuel(le)s... Seulement des transsexuel(le)s ! Dès lors, je ne sais pas s'il faut parler de syndrome, en matière de transsexualité, mais je serais assez tenté de parler de symptôme pour qualifier la mise sous silence de la sexualité.

Car il apparaît clairement, à la lecture de ce texte, que les transsexuel(le)s n'ont pas une sexualité mais... une douleur ! Et c'est justement ce qui me fait peur, comme s'il n'y avait pas d'autre alternative (pas de plaisir) et que l'un était nécessairement exclusif de l'autre. Sinon, pourquoi fonder le transsexualisme sur l'opération ? Est-il impossible que l'acte opératoire soit conçu comme un acte rédempteur, interdisant, de fait, un usage politique et stratégique du genre ?... Ainsi, en ayant recours au jargon médical pour justifier l'opération, l'Association du syndrome de Benjamin ne fait-elle pas de celle-ci une obligation, condamnant ainsi la personne transsexuelle à l'autorité du pouvoir médical, et validant de fait la stratégie de ce pouvoir ? Il y a là un paradoxe que l'ASB ne soutient pas, préférant, et de loin, la victimisation des personnes dont elle prétend, pourtant, défendre la dignité.



Yves Navarre et moi et moi

Il faudra bien un jour rendre justice à Yves Navarre d'avoir écrit au plus près de sa vie, sans artifice, quitte à se brûler, d'avoir dès les années 70 inscrit dans la littérature les relations amoureuses entre hommes comme fait romanesque, à une époque où peu d'écrivains français osaient avancer sans masque.

Par delà ces aspects identitaires, on peut surtout revisiter une oeuvre prolifique (près d'une trentaine de romans, une quinzaine de pièces de théâtre), certes inégale, mais qui laisse de très beaux textes littéraires : "Lady Black", "Les Loukoums", "Le petit Galopin de nos corps", "Je vis où je m'attache", "Ce sont amis que vent emporte"... et bien sûr "Le Jardin d'acclimatation", consacré par le Prix Goncourt en 1980.

Rendre hommage à Yves Navarre, ce serait aussi s'arrêter sur un écrivain qui a remis en cause les règles classiques de la narration, par une attention extrême portée au sens des mots, en explorant jusqu'à l'obsession les réminiscences et les correspondances, par une déconstruction audacieuse du genre romanesque lui-même, dont témoignent, entre autre, "Biographie", "Premières Pages" ou "Romans, un roman". Près de quatre ans après la disparition d'Yves Navarre, "rappeler l'importance de cet écrivain et la force de son oeuvre" n'est hélas pas l'objet du recueil de textes et d'analyses "Un condamné à vivre s'est échappé", quoi qu'en dise son auteur, Pierre Salducci.

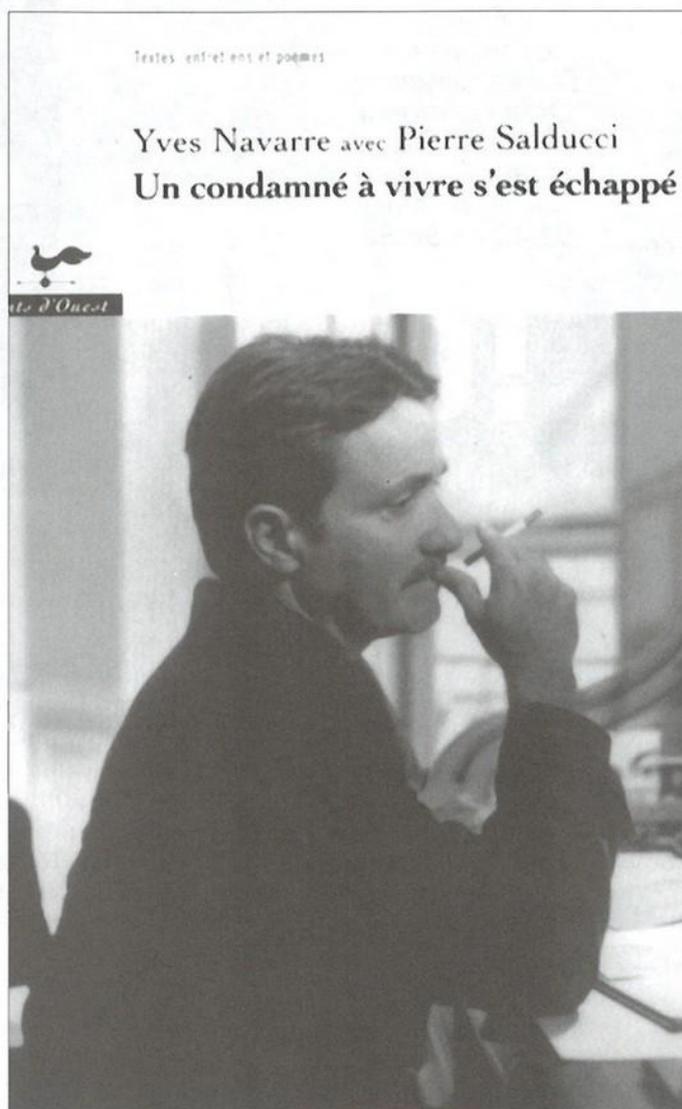
Construit de bric et de broc, cet ouvrage propose principalement la retranscription de deux conférences et d'une émission de radio, de faible intérêt, voire même franchement dissuasifs pour qui aurait ainsi une première approche de l'écrivain. Au vu de l'exigence de Navarre, qui n'hésitait pas quand il le pouvait à réécrire tout ou partie des entretiens accordés à la presse avant publication, il n'est pas certain qu'il eut laissé paraître sans s'en offusquer ces interventions marquées des aléas de l'improvisation orale.

Ancien directeur de la revue "Nyx", Pierre Salducci republie également un long poème de Navarre, accordé à sa revue, et un entretien dont les modalités fixées par l'intéressé lui-même montrent surtout à quel point il entendait échapper à l'exercice.

Au final, à la lecture de ce recueil, on en apprend plus de Pierre Salducci et de ses rapports complexes avec Yves Navarre, que de Navarre lui-même. Le long texte introductif de Salducci, ressort plutôt du témoignage sur les ambiguïtés de cette relation amicale que d'une analyse de l'oeuvre de l'écrivain, tant cette analyse est entachée d'affirmations approximatives sur la littérature et de digressions personnelles qui rendent le propos peu cohérent.

Les lecteurs qui aiment Yves Navarre ne retrouveront ici que les blessures et les tourments privés de l'écrivain, que Salducci met en exergue dans un dessein assez curieux. Pour les autres, il reste à découvrir ou à retrouver, en le lisant, un auteur qui par delà la question piègante de la "littérature gay" a construit au fil de son oeuvre un univers où l'intime et l'excès se côtoient sans cesse, et qui offre toujours un véritable plaisir de lecture.

Eric Lamien



"Un condamné à vivre s'est échappé". Yves Navarre avec Pierre Salducci (sic !). Vents d'Ouest. Montréal, 207 p, 140 F (prix de vente à la Librairie du Québec, à Paris).

new IDM

BONNE ANNÉE ET BON COURAGE !

1998!



1997

1996

SAUNAS - HAMMAM - JACUZZI - U.V.A. GRATUITS - SALLE DE MUSCULATION - SALON TV - BAR - CABINES
OUVERT TOUS LES JOURS DE 12H À 1H SAUF VSD DE 12H À 2H

4, RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE 75009 PARIS M° RUE MONTMARTRE

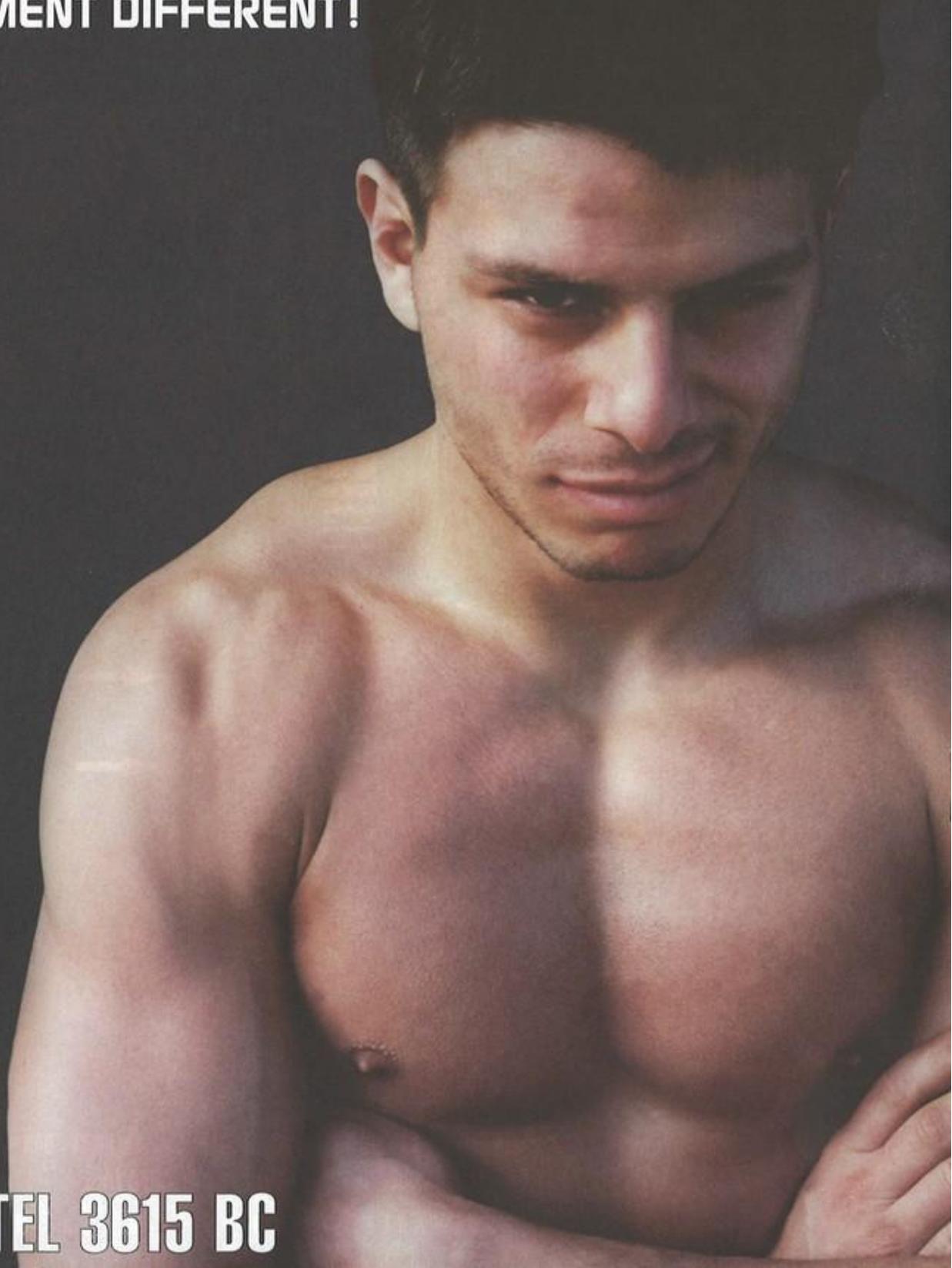
3232

L'APPEL DU M@LE

#0836683232

CODE 2021

C'EST VRAIMENT DIFFÉRENT!



PAR MINITEL 3615 BC

Decision - Services entièrement réservés aux optiques Connection 08 36 68 3232 Filin 0615 129 Filin - Prix - Durée des services